

On discute actuellement la création d'une troupe d'opéra subventionnée par la ville. On a présenté une pétition au "County Council" (Conseil du Comté) qui met en lumière les points suivants :

Que dans les conditions actuelles, le public ne peut entendre la plus grande partie des chefs-d'œuvre des maîtres de la musique ancienne et moderne sans encourir de grands frais et que, par cela, l'éducation musicale se trouve beaucoup moins avancée dans le peuple que dans bon nombre d'autres villes ;

Qu'il n'y a pas de débouché pour encourager les jeunes artistes et que, par conséquent, l'éducation de la scène laisse beaucoup à désirer chez la plupart des débutants ;

Qu'il serait possible d'établir une troupe d'opéra permanente sans grande dépense, qui permettrait d'élever le goût artistique du grand public.

Cette pétition est signée par toutes les personnalités influentes du monde musical de Londres.

—M. Camille Saint-Saëns, qui reçoit en ce moment un accueil si enthousiaste de la haute société londonienne, a été invité ces jours derniers au château de Windsor par S. M. la Reine d'Angleterre. Il a eu l'honneur de faire entendre à la Reine plusieurs compositions, avec le concours du violoniste hollandais Johannès Wolff. A la suite de cette audition, qui a valu à l'éminent compositeur les compliments les plus flatteurs de la Reine Victoria, Sa Majesté a longuement interrogé M. Saint-Saëns sur son opéra *Henry VIII*, dont elle a voulu connaître les principaux motifs. On sait que cet ouvrage doit être représenté ces jours-ci à Covent-Garden. Ce sera un nouveau succès à l'étranger pour l'école musicale française.

—Au moment d'aller sous presse nous recevons de Londres les notes suivantes :

Après avoir mis dix-huit ans à reconnaître le mérite de l'œuvre de Saint-Saëns, Londres est venu en masse, l'apprécier à Covent-Garden.

Le grand compositeur a le droit d'être fier de l'accueil fait à *Henry VIII*, qui a suscité un enthousiasme des plus sincères.

Dans le duo du deuxième acte, M. Renaud et Mme Hégdon se sont surpassés. Le ballet-divertissement a été remplacé par un septuor magnifique qui a enlevé la salle. Il semble regrettable toutefois qu'on n'ait pu confier tous les rôles à des Français, car M. Dufranc dans celui de Norfolk, a été très insuffisant, non seulement à cause de la faiblesse de la voix, mais aussi à cause d'un accent italien des plus marqués, qui sonnait bien mal dans un ensemble que l'on eût voulu parfait.

BERLIN. Berlin aura en automne deux Opéras : l'Opéra Royal, c'est-à-dire l'opéra actuel et l'Opéra de l'Ouest.

Le Théâtre de l'Ouest sera dirigé par son fondateur M. Hopfmann, qui se présente devant le public avec un programme fort intéressant : nous croyons devoir mentionner les œuvres qui seront jouées pendant la saison : il y a là matière à réflexion pour tous les directeurs.

Le Démon, de Rubinstein ; *Silvana*, de Weber ; *Eugène Onéguine*, de Tchaïkowsky ; *Hermann et Dorothea*, opéra en trois actes, musique de J. Uhlig ; *Le prince malgré lui*, opéra en quatre actes, musique de Otto Lohse ; *Les contes d'Hoffmann* (d'Offenbach) ; *Le Hussard*, opéra-comi-

que en deux actes, d'Ignace Brull ; *Les quatorze sauteurs*, musique de C. Lovengart ; *L'Apolhicaire*, opéra de Haydn ; *La grève des Forgerons*, opéra en un acte de Victor Léon, musique de J. Beer ; *La Rose de Genzano*, opéra en un acte, musique de Johann Doeber ; *Nous sommes vainqueurs*, opéra en un acte de Paul Geisler. — *Œuvres françaises.* *Le roi malgré lui*, d'Emmanuel Chabrier ; *Le roi l'a dit*, de Léo Delibes ; *Béatrice et Bénédict*, de Berlioz (avec les nouveaux récitatifs de G. de Putlitz et Félix Mottl) ; *Phlénon et Banais*, de Gounod ; *Les Pêcheurs de perles*, de Bizet ; *L'Attaque du moulin*. Ce théâtre doit rendre en partie les services qu'on pouvait attendre du légendaire Lyrique de Paris qui ne paraît pas devoir encore sortir du domaine des rêves.

COLOGNE.—Le fameux festival rhénan, qui a lieu tour à tour à la Cologne, à Aix-la-Chapelle et à Düsseldorf, vient d'être donné cette fois à Cologne. C'était le soixante-quinzième, ce qui est assurément un beau chiffre, et il n'a pas eu moins de succès que les précédents. Comme d'ordinaire il a duré trois jours, et voici le programme des trois séances. Premier jour : *Doppelchor* (J.-S. Bach) ; 7^e symphonie (Beethoven) ; *Deborah*, oratorio (Handel). Deuxième jour : Psaume 98 (Mendelssohn) ; 2^e symphonie (Robert Schumann) ; la *Damnation de Faust* (Berlioz).—Troisième jour : Prélude des *Maîtres Chanteurs de Nuremberg* (Wagner) ; concerto pour piano (Saint-Saëns) ; air des *Noëes de Figaro* (Mozart) ; *Schicksalslied*, chœur et orchestre (Johannes Brahms) ; concerto pour violon (Louis Spohr) ; *Till Eulenspiegel*, poème symphonique (Richard Strauss) ; ouverture d'*Obéron* (Weber), Fragments de *Stiefried* (Wagner) ; solo pour piano (Franz Schubert) ; trois *lieder* (Franz Schubert) ; final de *Fidelio* (Beethoven). L'orchestre et les chœurs étaient dirigés d'une façon magistrale par M. Franz Willner, et l'exécution d'ensemble a été de tous points superbe, digne de la vieille renommée du festival, aujourd'hui âgé de trois quarts de siècle. Quant aux solistes, au nombre de dix, qui lui ont apporté leur concours, voici leurs noms : Mmes Marie Wittich (Dresde), et Louise Geller-Walter (Berlin) ; Mlles Lina Goldenberg (Renscheid) et Louise Hevelmann (Cologne), cantatrices ; Mme Fannie Bloomfield-Zeisler (New-York), pianiste ; MM. Ernest Krauss (Atalin), Théodore Bertram (Munich), G. Birrencoven (Cologne) et Peter Heidkamp (Cologne), chanteurs ; M. Willy Hess (Cologne), violoniste. Entre autres personnalités importantes qui assistaient au festival, on cite la Reine de Roumanie (Carmen Sylva) et la Reine de Suède.

VIENNE. Tous les principaux théâtres de notre ville étant fermés, je ne vous envoie pas la liste des spectacles fort peu intéressants donnés sur les scènes de second ordre.

Comme nouvelles à enregistrer : M. Kienzl, l'auteur de *l'Homme de l'évangile*, ouvrage dont la carrière fut très brillante sur les scènes lyriques d'Allemagne et d'Autriche, vient de publier le livret de la mise en scène d'un nouvel opéra intitulé *Don Quichotte*. Le musicien a tiré lui-même son livret du célèbre roman de Cervantes. La partition est encore inédite, et on ignore à quel théâtre on est réservée la primour.

TURIN.—Les chanteurs de Saint-Gervais, de Paris, sous la conduite de leur excellent directeur, M. Charles Bordes, viennent de donner à Turin, à l'occasion de l'exposition théâtrale et musicale, trois séances très brillantes. Ils avaient été appelés par le comité de l'exposition de l'art sacré, et ils n'ont pas eu à se repentir d'avoir accepté l'invitation, car leur succès a été éclatant. Le public artistique et aristocratique de Turin est venu chaque jour applaudir les chanteurs. Les journaux sont unanimes à constater les qualités de l'exécution et la beauté des œuvres. M. Tournemire, organiste de Sainte-Clotilde, de Paris, a partagé ce succès en exécutant plusieurs pièces de Bach et le 3^e choral de César Franck.

BRUXELLES.—La musique chôme complètement à Bruxelles cet été ; et il va sans dire que, grâce au joli temps dont nous sommes gratifiés, elle n'a même pas grand-chose à faire au Waux-Hall ; les concerts d'orchestre et de chant, — en plein air, hélas ! — qu'y donnent les musiciens de la Monnaie, et qui sont toujours très suivis et parfois très intéressants quand il fait beau, ont souffert beaucoup de la température. Nous avons eu comme seul dédommagement et comme unique distraction les concours annuels du Conservatoire. Les voici justement terminés. Mais là non plus, cette année, l'intérêt n'a pas dépassé une humide moyenne. On a vu se produire peu de sujets exceptionnels, même dans les classes d'instruments, ordinairement assez fécondes en "prodiges" de toute sorte. Il va sans dire que la faute n'en est pas aux professeurs, dont on a pu apprécier une fois de plus le bon enseignement, ni au directeur, M. Gevaert, dont l'autorité continue à maintenir le Conservatoire au rang élevé qu'il a conquis. Je ne vois à citer particulièrement parmi les lauréats que, dans la classe de violoncelle de M. Édouard Jacobs, un jeune artiste déjà brillant, M. Preumont, que le jury a accablé d'un premier prix "avec la plus grande distinction", et, dans la classe de violon de M. Cornélis, un virtuose habile, non moins "distingué," M. Rada. Pour le reste, pianistes, organistes, flûtistes, hautboïstes, harpistes et *lutti quantistes*, comme disait l'autre, se sont bien comportés, simplement, sans excès. Le chant n'a pas été plus remarquable, — au contraire ; la classe des hommes (M. De Mest) a fourni une bonne basse, M. Kainseop, que la direction de la Monnaie s'est empressée d'engager ; le reste fort médiocre ; et les classes de jeunes filles (Mme Cornélis et Mlle Warnots) n'ont guère donné que des promesses pour les concours prochains. Je crains fort que les lauréates du concours actuel ne soient jamais des étoiles.

A l'heure qu'il est MM. Stoumon et Calabrézi ont à peu près achevé la composition de leur troupe et arrêté le programme de leur répertoire. Une des principales nouveautés qui y figureront sera, vous le savez, la *Princesse d'Anvers* de M. Jan Blockx. Il était temps décidément que la Monnaie se décidât à la monter, après les grands succès remportés à Anvers et à Gand : à l'heure actuelle le nombre des théâtres qui joueront, pendant la saison prochaine, la belle œuvre de notre compatriote, ne s'élève pas à moins de quatorze ! En voici l'énumération : la Monnaie, les deux théâtres d'Anvers, Gand, Liège, Verviers, Mons, Bordeaux, Nancy, Nantes, Angers, Béziers, Amsterdam et Londres, — sans compter le reste ! Et pendant cela,